

Maghreb Canada Express

Édition Numérique
JANVIER 2026

Pour nous joindre, Téléphone : (+1) 514-576-9067, Courriel : contact@elfouladi.com

© Les Éditions Maghreb Canada



Le Maroc, membre et 1er signataire de la Charte constitutive du Conseil de Paix (Page 2)



Photo : DR

SPÉCIAL CAN MAROC 2025

- * À ceux qui cherchent à jeter l'anathème sur le Maroc après la CAN 2025.....Page 3
- * Message du Souverain Marocain au Peuple à l'issue de la 35ème édition de la CAN 2025.....Page 4
- * Quand le football met l'Afrique face à ses propres contradictions.....Page 6



@MCE_NET

Visitez notre Chaîne YouTube

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003

Distribution à Montréal et Rive-Sud ainsi que dans la ville de Joliette

© Les Éditions Maghreb Canada

@MCE_NET

Pour toute information ou pour nos abonnements : EL FOULADI, Courriel : contact@elfouladi.com

INTERNATIONAL

Le Maroc, membre et premier signataire de la Charte constitutive du Conseil de Paix



Par Brahim Fassi Fihri, Président de l'Institut Amadeus

Dans un monde marqué par la fragmentation, la polarisation et la multiplication des foyers de tension, la question de la paix ne peut plus relever de déclarations d'intention ou de mécanismes figés. Elle appelle des initiatives crédibles, portées par des États responsables, capables de conjuguer vision stratégique, constance diplomatique, capacité d'action et efficacité stratégique. C'est précisément dans cet esprit que s'inscrit le Conseil de Paix, « Board of Peace », initié par le Président des États-Unis Donald Trump, auquel le Royaume du Maroc a choisi de prendre part en tant que membre fondateur et premier signataire, confirmant ainsi son rôle actif dans la structuration des équilibres internationaux contemporains.

La participation de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, au Conseil de Paix, s'inscrit dans la continuité naturelle du rôle singulier du Maroc sur la scène internationale. Président du Comité Al-Qods, le Souverain incarne une diplomatie de responsabilité, d'équilibre et de constance, fondée sur la recherche d'une paix juste, durable et réaliste. Sous Son impulsion, le

Royaume a construit une diplomatie lisible, sans compromission, cohérente et respectée, privilégiant la prévention des conflits, la médiation politique et la primauté des solutions négociées, loin des postures idéologiques et des logiques d'escalade ou de surenchère permanente.

Cette Vision Royale confère au Maroc une stature particulière, celle d'un acteur de stabilité régionale et globale, capable de porter une voix mesurée, crédible, respectée et écoutée dans les grands débats stratégiques internationaux. La participation du Royaume au Conseil de Paix s'inscrit également dans le cadre du partenariat stratégique maroco-américain, fondé sur une convergence de vues en matière de paix, de sécurité et de stabilité internationale. Ce partenariat s'est illustré par des avancées diplomatiques majeures, notamment la reconnaissance en décembre 2020, et réaffirmée depuis, des États-Unis de la marocanité du Sahara, consacrant ainsi une lecture réaliste, pragmatique, objective et tournée vers la stabilité régionale.

C'est dans ce cadre, et dans le prolongement direct de la Vision de Son Souverain, que le Maroc a formellement acté son engagement au sein du « Board of Peace ». Agissant sur instructions Royales, le ministre des Affaires étrangères, de la Coopération africaine et des Marocains résidant à l'étranger, Nasser Bourita, a procédé à Davos, à la signature de la Charte constitutive du Conseil de Paix, lors de la cérémonie de lancement présidée par Donald Trump, organisée en marge du Forum économique mondial.

Cet acte fondateur ne relève pas d'un simple geste protocolaire ou d'amitié, il traduit la volonté claire du Royaume, puissance régionale d'équilibre, d'assumer un rôle actif dans la structuration d'une nouvelle architecture internationale de paix et consacre la reconnaissance, par la première puissance mondiale, du leadership diplomatique du Maroc.

Cette signature intervient à la suite

de l'acceptation par Sa Majesté le Roi de se joindre, en tant que membre fondateur, à cette initiative visant à « contribuer aux efforts de paix au Moyen-Orient et adopter une nouvelle approche pour résoudre les conflits dans le monde ». Le Maroc figure parmi les premiers États signataires, consacrant ainsi le caractère opérationnel et immédiatement effectif du Conseil de Paix. La cérémonie de Davos, réunissant un cercle restreint de chefs d'État, de gouvernement et de ministres des Affaires étrangères, a confirmé le caractère sélectif de cette initiative et la place singulière réservée au Royaume.

Le « Board of Peace » entend promouvoir une approche renouvelée de la gestion des crises internationales, fondée sur la prévention, le dialogue stratégique et la désescalade, en coordination étroite avec les Nations unies. Dans cette perspective, le Maroc dispose d'atouts uniques. Fort de son expérience en matière de médiation, de diplomatie religieuse, de coopération Sud-Sud et de stabilisation régionale, le Royaume est en mesure de contribuer de manière substantielle aux travaux du Conseil, en particulier sur les dossiers africains et moyen-orientaux.

En Afrique, le Maroc s'est imposé comme un acteur central de paix, de développement et de stabilité, engagé dans la prévention des conflits, le maintien de la paix, l'accompagnement des transitions politiques et le renforcement des capacités institutionnelles. Sa diplomatie africaine imaginée et portée par le Souverain, fondée sur le partenariat, l'investissement et la solidarité, confère au Royaume une légitimité particulière pour porter une vision pragmatique et opérationnelle de la pax africana, en phase avec les réalités du continent.

Au Moyen-Orient, le rôle du Maroc demeure tout aussi structurant. Sous l'impulsion de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, Président du Comité Al-Qods, le Royaume agit avec constance en

faveur d'une paix juste et durable, fondée sur la solution à deux États et le respect du statut juridique et historique de Jérusalem-Est. Cette posture équilibrée et responsable renforce la crédibilité du Maroc comme acteur de paix respecté dans la région et au-delà.

Par ailleurs, la question du Sahara marocain constitue un marqueur central de la crédibilité et de la constance diplomatique du Royaume. L'adoption de la résolution 2797 du Conseil de sécurité des Nations unies s'inscrit dans une dynamique désormais irréversible, consacrant le réalisme politique et l'exclusivité de l'Initiative marocaine d'autonomie en tant que solution sérieuse, crédible et pragmatique pour la résolution de ce différend régional artificiel. La résolution 2797 confirme une évolution profonde du regard international, en marginalisant les approches idéologiques dépassées et en consacrant une logique de compromis, de stabilité et de développement. La reconnaissance croissante de cette réalité conforte la position du Royaume comme nation pivot, facteur de stabilité régionale et acteur responsable de la sécurité collective, y compris dans la région sahélo-saharienne, où il porte à travers l'Initiative Royale Atlantique l'ambition concrète de contribuer au désenclavement des pays du Sahel, à leur développement et à leur stabilité.

En rejoignant le « Board of Peace » en tant que membre fondateur et premier signataire, le Maroc confirme ainsi une réalité désormais incontestable. Le Royaume n'est plus seulement un facteur de stabilité, il est aujourd'hui l'un des acteurs structurants et respectés de la diplomatie globale, porté par une Vision Royale claire, souveraine, assumée, tournée vers l'action, et pleinement engagée dans la construction d'une paix durable et d'un ordre international plus équilibré.



CAN MAROC 2025

À ceux qui cherchent à jeter l'anathème sur le Maroc après la CAN 2025



Par **Abderrahman EL FOULADI**, Géographe à la retraite, pour **Maghreb Canada Express**

Pourquoi des pays Nord-africains ont-ils célébré la défaite du Maroc après la finale de la CAN 2025 ? m'a-t-on demandé ce matin !

Bah ! Répondis-je : Il faut voir le bon côté des choses et ne pas plonger tête basse dans la théorie du complot . Je suppose que, dans ces pays, des mordus du foot avaient acheté des feux d'artifice pour fêter la victoire de leur propre équipe nationale. Comme leur vœu fut déçu, qu'il est renvoyé aux calendes grecques et qu'il n'y a plus de victoire pointant à l'horizon, eh bien, ils ont préféré se débarrasser de ces accessoires encombrants. Le hasard a voulu que ce soit le soir même où le Maroc a perdu son match contre le Sénégal !

Mais pourquoi ces pays détestent-ils tant le Maroc ? insista-t-il

Je ne pense pas que la haine fasse l'unanimité... voire la majorité par-

mi les gens : Il y aurait certains égyptiens qui détesteraient tout ce qui ne soit pas égyptien, des tunisiens qui se seraient faits galvanisés par certains algériens , certains mauritaniens pro polisariens, beaucoup d'Algériens pro-régime et , bien-sûr , certains sénégalais encore grisés par la vapeurs de la CAN et qui ne voient pas plus loin que le bout des orteils du coach; de leur sélection nationale.

Celui qui avait dit (Karl Marx?) que « la religion est l'opium des peuples » était à côté de la plaque, pour-suis-je : Ce serait le foot l'opium des peuples. Les régimes politiques, surtout les dictatures, l'ont compris et ont vite fait d'enfermer la dignité et la fierté de leurs peuples dans le ballon rond. Et, plus les peuples sont pauvres, opprimés, aveugles, avec des courants d'air plein la cervelle, plus ils deviennent des outils tranchants dans la main du régime qui les domine ! Mais attention : Le peuple est une arme à double tran-

chant... Si j'ai des reproches à faire, ce sera au régime algérien que je les ferais !

Il ne faut pas oublier, ajoutai-je que le Sénégal reconnaît la Marocanité du Sahara et qu'il avait ouvert un consulat à Dakhla dès 2021. Est-ce pour cela que certains soufflent maintenant sur le feu de la discorde entre ce pays et le Maroc ? Ce n'est pas à écarter quand on voit la TV officielle des voisins couvrir des manifestations soit-disant « spontanées » sorties pour fêter la défaite du Makhzen dans la CAN 2025 » !

En ma connaissance, ce n'était pas le Makhzen qui a disputé la finale contre l'équipe sénégalaise mais bel et bien « les Lions de l'Atlas » qui, en passant, ont décroché la médaille d'argent à l'issue de cette 35ème édition de la Coupe Africaine des Nations (CAN) !

Si défaite il y a, elle est ailleurs ; plus à l'Est...

Elle (la défaite) n'est ni dans le camp des « Lions de l'Atlas », ni dans celui du Makhzen qui joue sur un autre terrain : Celui des Grands qui, avec peu, bâtissent l'impossible. Et l'infrastructure dans toutes ses dimensions (sportive, routière, aéroportuaire, portuaire, hôtelière ...) , cette infrastructure découverte lors de cette CAN 2025 et qui a tant surpris et impressionné le Monde (exception faite de ceux qui vivent dans un monde à part) , cette infrastructure n'est que le bout visible des réalisations (d'un Maroc avec peu de ressources mais avec beaucoup de volonté) que le Monde découvrira au fur et à mesure que le Rendez-vous de 2030 approche.

© Une production

**LES ÉDITIONS
MAGHREB CANADA**

“D'un Continent à l'autre”

1485, rue des Roses
Sherbrooke (Qc) J1E 4J2
Canada.

ISSN 1708-8674

DÉPÔT LÉGAL: 2550843

**Directeur de Publication
et Rédacteur en Chef**

**Abderrahman EL FOULADI
INFORMATION / PUBLICITÉ**

Tél : 514-576-9067

Courriel : contact@elfouladi.com

CHRONIQUEURS

*Mustapha Bouhaddar, Écrivain
(France)*

*Abderrazaq Mihamou
(Maroc)*

*Pr. Moha Ennaji
(Maroc)*

*Ahcene Tahraoui, Journaliste,
(Canada)*

IMPRESSION

*Hebdo Litho, Saint-Léonard
(Montréal, Québec)*

**MAGHREB CANADA
EXPRESS (MCE)** est un mensuel édité et distribué au Canada depuis le 1^{er} Juillet 2003. Les éditions papier et (ou) numérique sont offertes gratuitement . Quand le journal est imprimé, il est distribué dans les commerces ainsi que dans des lieux publics à Montréal, Brossard, Laval et dans la ville de Sherbrooke.



Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003
Distribution à Montréal et Région
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada



CAN MAROC 2025

Message du Souverain Marocain au Peuple à l'issue de la 35ème édition de la Coupe d'Afrique des Nations

A l'issue de la 35ème édition de la Coupe d'Afrique des Nations, accueillie avec ferveur par le Royaume du Maroc, du 21 décembre 2025 au 18 janvier 2026, Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, tient à exprimer Ses remerciements à l'ensemble des composantes de la Nation qui ont admirablement contribué à la pleine réussite de cette magnifique manifestation.

Sa Majesté le Roi tient particulièrement à féliciter tous les citoyens, à travers les différentes villes du Royaume, de l'effort fourni et à remercier chacun pour sa belle contribution à ce succès historique, reconnu et salué de par le monde.

Le Souverain adresse Ses compliments aux millions de marocains, femmes, hommes et enfants qui n'ont cessé de soutenir, chacun à sa manière et toujours de façon exemplaire, leur équipe nationale, aujourd'hui classée 8ème meilleure sélection mondiale. Un résultat remarquable fruit notamment d'une politique sportive et infrastructurelle volontariste et de haut niveau, ainsi que du choix patriotique fait par les enfants talentueux des Marocains du Monde de porter le maillot de l'équipe nationale et de défendre ses couleurs avec fierté et brio.

Cette édition de la compétition continentale fera date, car au-delà de ses excellents résultats sportifs, elle aura permis de mesurer le



bond qualitatif que le Royaume a réalisé sur la voie du développement et du progrès, fruit d'une vision de long terme et d'un modèle marocain singulier et performant qui place le citoyen au centre de toutes les ambitions.

Aussi, et même si cette grande fête footballistique continentale accueillie par le Royaume semble avoir été tristement entachée par l'épisode malheureux des dernières minutes du match de la finale ayant opposé les sélections nationales du Maroc et du Sénégal au cours desquelles de fâcheux incidents et de très déplorables agissements se sont produits, il n'en demeure pas moins qu'une fois la passion retombée, la fraternité in-

terafricaine reprendra naturellement le dessus, car cette réussite marocaine est aussi une réussite africaine. Le Maroc reste fier d'avoir offert, sur sa terre, un mois de joie populaire et d'émotion sportive, et d'avoir contribué au rayonnement de l'Afrique et de son football.

Par ailleurs, face au dénigrement et à certaines tentatives de discrédit subies, Sa Majesté le Roi, que Dieu L'assiste, demeure persuadé que les desseins hostiles ne parviendront jamais à leurs fins, que le peuple marocain sait faire la part des choses et qu'il ne se laissera pas entraîner dans la rancœur et la discorde. Rien ne saurait altérer la proximité cultivée au fil des

siècles entre nos peuples africains, ni la coopération fructueuse construite avec les différents pays du Continent et renforcée par des partenariats toujours plus ambitieux.

Le Royaume du Maroc est et restera un grand pays africain, fidèle à l'esprit de fraternité, de solidarité et de respect qu'il a toujours cultivé à l'égard de son Continent. Conformément à la Vision éclairée du Souverain, le Maroc poursuivra son engagement déterminé et constant en faveur d'une Afrique unie et prospère, notamment par le partage mutuel de ses expériences, de son expertise et de son savoir-faire.



Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003
Distribution à Montréal et Région
ainsi que dans la ville de Sherbrooke
© Les Éditions Maghreb Canada



Un mois dans le Monde...



CAN MAROC 2025

Le Maroc a perdu un match, mais il a tant gagné sur la scène internationale

Alors que le rideau est tombé sur la Coupe d'Afrique des Nations, l'heure est au bilan pour le Maroc. Si le rectangle vert n'a pas livré le verdict espéré par des millions de supporters, le Royaume ressort de cette compétition avec une victoire bien plus précieuse : celle de la crédibilité, de l'infrastructure et d'une unité nationale indéfectible.

Une défaite de parcours, une victoire de stature

Il faut savoir lire entre les lignes des tableaux de scores. Certes, le Maroc a « raté » sa coupe au sens strictement comptable du terme. Mais pour les analystes lucides, la réalité est ailleurs. Ce que le pays a gagné dépasse de loin un trophée de métal : c'est la confirmation d'un leadership africain qui ne repose plus seulement sur le talent de ses joueurs, mais sur la solidité de ses institutions.

La défaite, que certains qualifient de farfelue au regard de la physiologie des événements, semble avoir été le théâtre d'une pagaille préméditée. Entre sanctions discutables et rebondissements extra-sportifs, tout semblait orchestré pour perturber la concentration des Lions de l'Atlas et déstabiliser une organisation marocaine qui dérange. Pourtant, la réaction du peuple et des institutions a été immédiate : le calme et la raison l'ont emporté sur le chaos.

L'infrastructure : Le Maroc joue déjà dans la cour des grands

C'est ici que le fossé se creuse. Le Maroc a placé la barre à une hau-



teur qui semble aujourd'hui inatteignable pour bon nombre de nations du continent, y compris celles disposant de ressources naturelles bien plus vastes. En investissant massivement dans des infrastructures de niveau mondial — complexes sportifs de pointe, réseaux de transport ultramodernes, logistique hôtelière — le Royaume s'est hissé au rang des pays développés.

Le contraste est saisissant : là où d'autres peinent à garantir le minimum, le Maroc offre l'excellence. Cette avance structurelle n'est pas qu'une question de sport ; c'est le reflet d'une vision royale qui transforme le pays en un hub incontournable, défiant le temps et les préjugés.

Un rempart contre les détracteurs

Cette montée en puissance ne va pas sans susciter des jalousies. Les détracteurs, qu'ils soient de l'extérieur ou, plus regrettable encore, de l'intérieur, cherchent la moindre faille pour nuire à l'image de la patrie. Ces « ennemis du succès » trouvent dans l'élimination sportive une matière grasse pour alimenter leur fiel.

Mais c'était sans compter sur l'élément humain. L'engagement des Marocains vis-à-vis de leur patrie et leur attachement indéfectible au Trône constituent un bouclier contre lequel toutes les tentatives de déstabilisation viennent se briser. La sécurité exemplaire et la qualité d'organisation mises à disposition lors des événements majeurs témoignent d'un savoir-faire sécuritaire et administratif qui fait

désormais école.

La fin justifie les moyens

Le Maroc ne regarde plus en arrière. Fort de la confiance retrouvée de ses citoyens et d'une réputation internationale grandissante, le pays se tourne vers les prochains défis : l'organisation de la CAN féminine et la Coupe du Monde 2030.

Si la fin est la grandeur du Maroc, alors les moyens investis — qu'ils soient financiers, humains ou stratégiques — sont plus que justifiés. Les « personnes raisonnables » l'ont compris : le Maroc n'a pas perdu, il s'est simplement élancé pour un saut encore plus haut.



Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003
Distribution à Montréal et Région
ainsi que dans la ville de Sherbrooke
© Les Éditions Maghreb Canada



MAROC

Quand le football met l'Afrique face à ses propres contradictions



Par Abderrafie Hamdi

La Coupe d'Afrique est désormais derrière nous. Le Sénégal a remporté le trophée, il est rentré à Dakar avec la coupe, et tout un peuple a célébré ses joueurs. Cette joie est légitime, presque vitale. Dans des sociétés soumises à de fortes tensions économiques et sociales, les moments de bonheur collectif sont rares et précieux. Le football offre parfois cette parenthèse, cette respiration qui suspend, l'espace de quelques heures, le poids du quotidien. À ce titre, la victoire sénégalaise mérite d'être saluée sans réserve.

La défaite du Maroc appelle un autre registre de réflexion

Les raisons sportives existent, bien sûr : choix tactiques, gestion du match, efficacité, concentration. Ce sont des questions qui relèvent des techniciens, et il leur appartient d'en tirer les enseignements. Mais s'arrêter là serait passer à côté de l'essentiel. Car ce qui a entouré cette compétition, avant même le coup d'envoi et tout au long du tournoi, dépasse largement la seule dimen-

sion sportive.

Le Maroc a abordé cette Coupe d'Afrique avec un niveau de préparation rarement atteint sur le continent. Infrastructures modernes, standards aux normes internationales, réseaux de transport efficaces, organisation fluide, sécurité maîtrisée, offre hôtelière solide, logistique éprouvée : rien de tout cela n'a été improvisé. Ce travail s'inscrit dans une stratégie de long terme, nourrie par l'expérience de compétitions internationales récentes et par une volonté assumée de hisser le pays à un certain standard. La Coupe d'Afrique a bénéficié de cette dynamique, et les faits sont là : sur le plan organisationnel, les résultats parlent d'eux-mêmes.

Sur le terrain sportif, le parcours marocain des dernières années confirme cette trajectoire. Performances remarquées à l'échelle mondiale, titres dans les catégories de jeunes, présence constante parmi les équipes qui comptent : il s'agit d'un processus construit, fondé sur l'investissement, la formation et une meilleure gouvernance. Pourtant, ce chemin n'a pas suscité l'adhésion tranquille que l'on aurait pu attendre. Il a, au contraire, été accompagné d'un climat de suspicion, parfois virulent, émanant de plusieurs acteurs africains et arabes.

Quand la politique vient spolier le sport

Certaines attitudes, notamment celles venues d'Algérie, s'inscrivent dans un contentieux politique ancien et assumé. Elles ne surprennent guère. Ce qui interpelle davantage, en revanche, c'est l'extension de cette défiance à d'autres pays, à des responsables sportifs, à des com-

mentateurs, voire à des institutions. Comme si la réussite marocaine dérangeait au-delà des rivalités classiques. Comme si elle mettait mal à l'aise.

Ce malaise révèle quelque chose de plus profond. Le succès de l'autre agit souvent comme un miroir brutal. Il renvoie chacun à ses propres échecs, à ses retards, à ses promesses non tenues. Face à cette comparaison implicite, le soupçon devient une protection. On doute de l'arbitrage, on conteste l'organisation, on suspecte les infrastructures, on cherche des explications extérieures. Non parce que les faits l'imposent, mais parce que reconnaître la réussite d'autrui oblige à regarder en face ses propres insuffisances.

À cela s'ajoute une crise de confiance structurelle. Là où les institutions sont fragiles, marquées par le clientélisme ou la corruption, il devient difficile de croire à l'existence d'un système qui fonctionne correctement. L'idée même d'une compétition bien organisée, d'un cadre impartial, d'un État capable de gérer un événement complexe sans tricher paraît suspecte. Le doute devient réflexe, presque culturel, nourri par une expérience collective où la règle est souvent contournée.

Il existe aussi un rapport problématique à la défaite et aux règles communes. La démocratie ne se limite pas à des procédures électorales ; elle repose sur une culture de l'acceptation, de la responsabilité et du respect du cadre partagé. Là où cette culture est fragile, la contestation permanente devient la norme. On remet en cause le résultat, puis le processus, puis le contexte lui-même. Accepter la défaite est vécu

comme une humiliation, non comme une étape normale de la compétition.

Rester au dessus de la mêlée

Cette Coupe d'Afrique a ainsi fonctionné comme un révélateur. Elle a montré que le football africain reste traversé par des tensions politiques, sociales et symboliques qui excèdent largement le jeu. Au lieu d'être un espace de rivalité saine et de célébration collective, il devient parfois un théâtre où se projettent des frustrations internes non résolues, des complexes historiques, des peurs face à la réussite.

Pour le Maroc, le piège serait de céder à un discours de victimisation ou, à l'inverse, à une posture de supériorité. Ni l'un ni l'autre ne sont utiles. La relation avec l'Afrique ne se construit ni dans la plainte ni dans l'arrogance. Elle suppose lucidité, constance et confiance. Le continent n'est pas homogène : certains se réjouissent sincèrement des succès marocains, d'autres les vivent comme une concurrence, d'autres encore comme une remise en cause symbolique de leur propre récit national.

L'enjeu est donc de continuer à avancer sans s'excuser de réussir, tout en comprenant les résistances que cette réussite peut susciter. Transformer la performance en opportunité de coopération plutôt qu'en ligne de fracture. Le football, dans ce contexte, joue un rôle révélateur. Après le coup de sifflet final, il ne dit pas seulement qui a gagné ou perdu. Il raconte aussi les fragilités, les peurs et les contradictions d'un continent encore en apprentissage face à la réussite de l'un des siens.



Au Service de nos Communautés depuis 2003

Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003
Distribution à Montréal et Région
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada



IRAN

Quand la peur n'est plus une arme de dissuasion...



Par Abderrafie Hamdi

Ce qui traverse aujourd'hui l'Iran dépasse largement le registre de la protestation sociale classique. Il ne s'agit ni d'un accès de colère collective, ni d'un épisode de plus dans une histoire cyclique de contestation. Nous sommes face à une séquence politique où plusieurs lignes de tension, longtemps contenues, convergent et produisent une rupture qualitative.

Dans le contexte iranien, la contestation ne se lit jamais uniquement à travers son ampleur. Elle se comprend surtout par le moment où elle surgit et par les espaces qu'elle investit. Longtemps, les mouvements de protestation ont suivi un schéma relativement stable : ils prenaient naissance dans les marges — villes périphériques, régions économiquement fragilisées — avant de se diffuser, parfois, vers la capitale. La dynamique actuelle rompt avec ce modèle. Téhéran n'est plus seulement un lieu de résonance, elle devient l'un des centres de la contestation. Lorsque la capitale cesse d'être un simple relais pour devenir un foyer actif, c'est que

la crise a atteint le cœur du système politique et urbain.

Mais la transformation la plus significative n'est pas territoriale. Elle est sociale. Le mouvement ne se limite pas aux catégories traditionnellement associées à la protestation. Il implique un acteur historiquement lié à la stabilité : le bazar. En Iran, le bazar n'est pas un espace économique parmi d'autres. Il constitue une institution ancienne, un réseau de médiation, un régulateur informel entre l'État et la société. Son entrée dans la contestation ne relève pas d'une revendication sectorielle. Elle signale un désajustement plus profond.

Lorsque le bazar se mobilise, il ne s'agit pas d'un simple signal inflationniste. C'est l'indice d'une crise de confiance : l'économie « sociale », celle qui assure le quotidien, ne parvient plus à fonctionner dans un système verrouillé, dominé par des logiques de contrôle et de rente plutôt que par la production et la redistribution.

C'est à ce moment-là qu'intervient un second acteur, décisif pour la lecture politique du mouvement : les étudiants. Le passage par l'université n'est pas un détail de chronologie ; il est un changement de nature. Dès que les campus entrent dans la séquence, la contestation cesse d'être seulement économique ou corporatiste : elle acquiert une grammaire, des mots d'ordre, une capacité de diffusion et une endurance. Les étudiants ne sont pas uniquement une force numérique ; ils jouent, dans l'histoire iranienne, le rôle d'une chambre d'écho structurante. Ils transforment une irritation sociale en récit collectif, en reliant les difficultés du quotidien à une question plus vaste : celle du pouvoir, de sa légitimité et de ses priorités.

Cette articulation bazar-universités a un effet stratégique : elle ouvre la voie à la rue, non comme explosion spontanée, mais comme élargissement progressif. Dans ce type de configuration, la rue n'est plus le point de départ ; elle devient le moment où des colères jusque-là dispersées se reconnaissent une cause commune.

Cette lecture s'impose d'autant plus si l'on considère la structure réelle du pouvoir économique. Une part substantielle de l'économie iranienne — estimée autour de 35 % — échappe aux circuits gouvernementaux classiques. Elle est contrôlée par des structures sécuritaires et militaires, au premier rang desquelles le Corps des Gardiens de la Révolution. Il s'agit d'une économie opaque, largement soustraite aux mécanismes de régulation, de concurrence et de responsabilité politique. Dans ces conditions, les discours d'apaisement portés par le gouvernement civil apparaissent structurellement limités : l'exécutif administre, mais il ne gouverne pas pleinement.

Les leviers décisifs — économiques, sécuritaires et diplomatiques — se situent ailleurs. Cette dissociation nourrit une contradiction centrale : un langage officiel de modération coexiste avec un appareil de pouvoir fondé sur la dissuasion permanente et l'exception sécuritaire.

À cette recomposition sociale s'ajoute un changement notable dans le registre des slogans. Pour la première fois de manière explicite, la politique étrangère devient un objet de critique directe : des appels réclament la fin du financement de conflits extérieurs, au Yémen, au Liban ou en Syrie. Le déplacement est majeur. Ce qui était présenté comme une projection stratégique est désormais vécu comme un

coût intérieur. La question n'est plus idéologique ; elle devient budgétaire et sociale : pourquoi investir hors des frontières lorsque le contrat social se délite à l'intérieur ?

Ce basculement s'accompagne d'un autre phénomène, plus discret mais déterminant : l'érosion de la peur. Le Corps des Gardiens, longtemps perçu comme l'ossature intangible du système, n'exerce plus le même effet dissuasif. Non parce que sa capacité répressive aurait disparu, mais parce que son image d'invulnérabilité a été entamée. Les opérations ciblées menées par Israël contre certains de ses cadres ont produit un impact psychologique durable. La peur ne disparaît pas ; elle cesse progressivement de structurer l'ordre politique.

Dans ce contexte, réduire la situation à une manipulation extérieure relève d'un raccourci commode. Les acteurs internationaux observent, exercent des pressions, profèrent des menaces. Mais ils ne fabriquent pas la contestation. Celle-ci est d'abord le produit d'injustices internes, d'inégalités persistantes et d'un blocage politique prolongé. Les protestataires, lisent avec lucidité l'environnement international mais ils savent que l'extérieur n'interviendra pas directement.

Sommes-nous à la veille d'un effondrement ? Rien ne permet de l'affirmer. Mais une chose est acquise : les instruments traditionnels de contrôle ne suffisent plus. Quand la capitale, le bazar, les universités et la rue entrent dans une même temporalité, la question n'est plus celle du retour au calme.

Elle devient plus fondamentale : comment un pouvoir qui ne tient plus par la peur peut-il encore produire du consentement ?



Au Service de nos Communautés depuis 2003

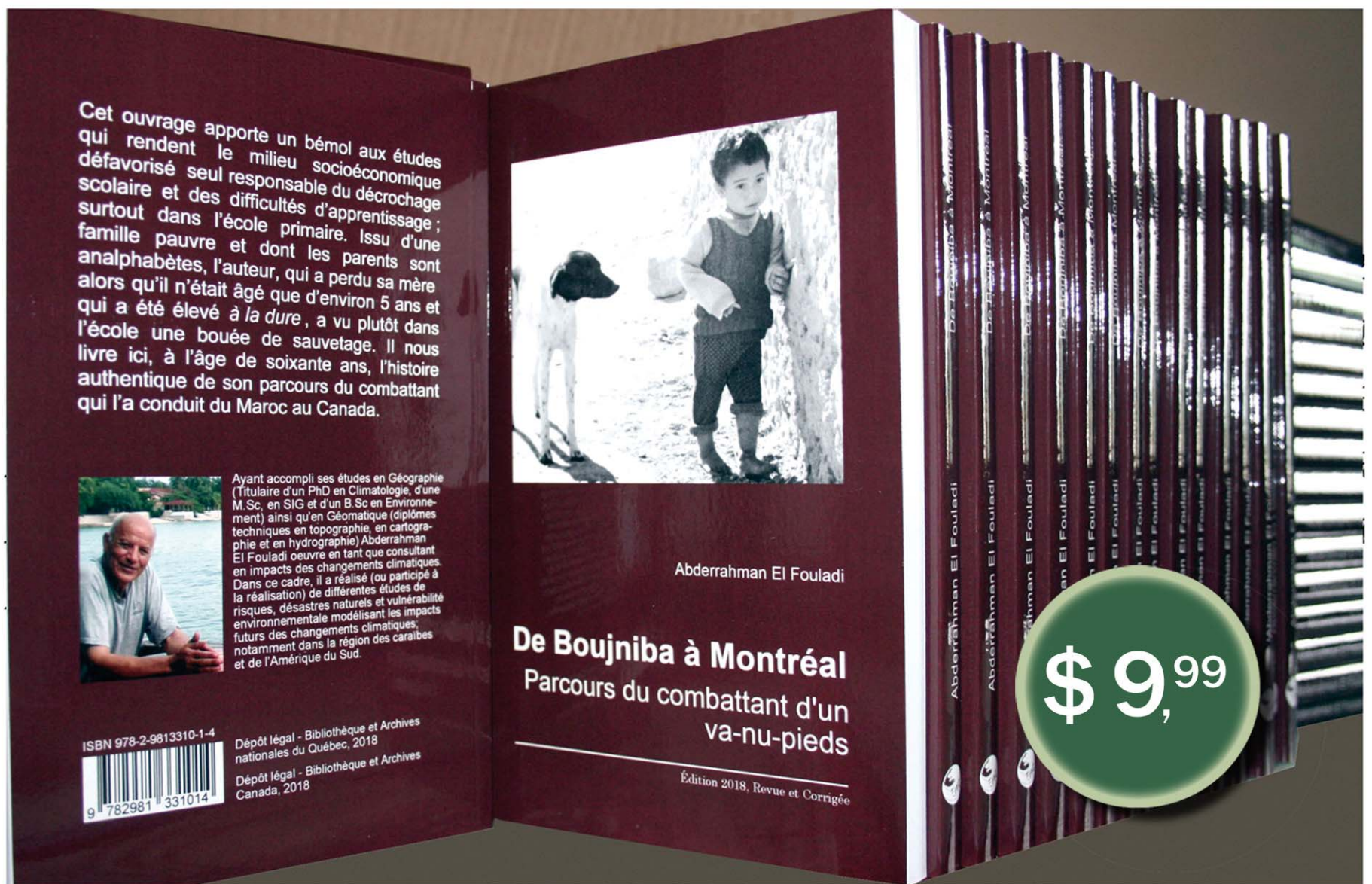
Un Grand Merci à vous tous pour votre soutien et vos encouragements !

Maghreb Canada Express
صوت المغرب وكندا

Mensuel publié au Canada depuis 2003
Distribution à Montréal et Région
ainsi que dans la ville de Sherbrooke

© Les Éditions Maghreb Canada 





De Boujniba à Montréal

"Un bras de fer entre un enfant et son destin"

Commandez votre copie dédiée

Tél. 514-576-9067

courriel : contact@elfouladi.com

Paiement : Virement interac ou chèque

Livraison gratuite au Canada

